

« Le roi se meurt » de Jean Lambert-wild : la fin de règne burlesque d'un monarque au masque de clown

Jean Lambert-wild emmène Ionesco et son « Roi se meurt » sur la piste d'un cirque pendant que le vieux monde se craquelle tout autour. C'est joli, drôle, acide, et bien vu.



Le roi Bérenger 1er de Jean Lambert-wild incarne un souverain à la fois drôle et tragique.

Au début, répondant à la reine Marguerite qui dit avoir froid, le Garde (Vincent Desprez) précise : « *J'ai essayé de faire du feu, Majesté, ça ne fonctionne pas. Les radiateurs ne veulent rien entendre.* »

Côté vraie vie, le soir de la première, dans la grande salle du Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, des plaids de laine rouge sont à la disposition du public, faute de chauffage. Décidément, *Le roi se meurt*, pièce écrite par Eugène Ionesco et jouée pour la première fois en décembre 1962 à Paris, s'amuse toujours de quelques rapprochements d'actualité.

Eugène Ionesco et le « théâtre de l'absurde »

Même chose quand un peu plus tard le roi Bérenger I^{er} s'exclame : « *Mais où sont mes ministres ?* » La salle rit de bon cœur. Ionesco, dont on sait les liens étroits avec le « théâtre de l'absurde », signe là une de ses œuvres les plus sombres. Même si l'on s'amuse beaucoup, le monarque s'éteint au final, pendant que le monde se craquelle tout autour.

Le roi Bérenger Ier métamorphosé en clown blanc

La mise en scène de Jean Lambert-wild n'est pas banale. Il situe l'aventure à la fois dans le château que l'on suppose, et sur la piste d'un cirque. D'ailleurs, son personnage de Bérenger I^{er} est un clown. Un clown blanc, colérique et enfantin, moqueur et désespéré. Parce qu'au fond il voudrait bien ne pas mourir.

En dépit des annonces faites par son entourage. Ainsi le médecin, qui est à la fois chirurgien, bactériologue, bourreau et astrologue, n'hésite-t-il pas à confirmer au souverain que son histoire est finie.

Vincent Abalain est à l'aise dans ce rôle, juché sur de grandes échasses tout au long des deux heures du spectacle. Une position verticale qu'il a domptée, lui qui est plus habitué aux escarpins de **son rôle de drag-queen** (Shirley Van Mac Beal).

Un univers à découvrir au théâtre l'Épée de bois

Les autres membres de la distribution, plus terre à terre, pour faire un jeu de mots, sont tout aussi convaincants. On s'en voudrait de ne pas saluer Odile Sankara en Marguerite (première épouse), Nina Fabiani en Marie (seconde épouse), Aimée Lambert-wild en Juliette, (femme de ménage, de chambre, infirmière, cuisinière et jardinière).

Quant au fou du roi, c'est Pompon. Un véritable et ravissant petit cochon de cirque qui commence, avec son groin et ses petites pattes, par dérouler un long tapis en travers de la scène.

Depuis plus de quinze ans, Jean Lambert-wild a investi le personnage du clown qu'il fait exister dans la plupart de ses créations. L'extravagance de ce roi malade et finissant s'y prête à merveille.

C'est aussi l'occasion, à travers cette plaisanterie aigre de (re)découvrir un univers singulier proposé à l'Épée de bois. Avec plusieurs rendez-vous dont un spectacle de Marie-Laure Baudain, une clowne qui propose *Chaos, courroux et cataclysme*.

Gérald Rossi

Jusqu'au 9 novembre, Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e. Rens. : 01 48 08 39 74 et www.epeedebois.com. Le 18 novembre à Vannes (Morbihan), en février 2026 à Privas (Ardèche), etc.

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/cartoucherie-de-vincennes/le-roi-se-meurt-de-jean-lambert-wild-la-fin-de-regne-burlesque-dun-monarque-au-masque-de-clown>